

Ces villes qui peuvent rendre fou

Florence, Jérusalem, Jaipur, Paris... Certaines cités provoqueraient des chocs émotionnels chez les touristes. Autant de syndromes, parfois surprenants, répertoriés par les psychiatres.

On croit que l'on va faire un voyage, mais bientôt, c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. Souvent tronquée dans sa dernière partie, la formule de l'écrivain Nicolas Bouvier, extraite de «L'Usage du monde», exprime poétiquement une réalité ambivalente : d'un côté, les voyages aident à se construire. De l'autre, ils provoquent des chocs qui peuvent déclencher ou aggraver des troubles psychiatriques.

Les causes varient d'un pays à l'autre. En 1990, la psychiatre italienne Graziella Magherini baptise «syndrome de Stendhal» le malaise qui affecte des touristes submergés par la beauté des villes italiennes, à l'instar de celui éprouvé par l'écrivain français visitant Florence : «J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent des sensations célestes données par les beaux-arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce (la basilique, NDLR), j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber», écrit-il dans «Rome, Naples et Florence».

Bien que la capitale française rivalise en splendeur avec Florence, le syndrome de Paris tiendrait à une cause moins glorieuse : la désillusion. Les visiteurs étrangers tomberaient de haut en découvrant que le Paris de leurs rêves, popularisé par les médias et les arts, n'a qu'un lointain rapport avec la réalité. A Montmartre ou sous la tour Eiffel, ils se font accoster par des vendeurs de babioles en plastique plutôt que par les clones d'Amélie Poulain. Dans les taxis, commerces et métro, ils se font rudoyer, voire arnaquer plus souvent qu'à leur tour. Ce syndrome toucherait davantage les touristes japonais qui, du fait de l'éloignement, auraient une vision idyllique de la cité. Les plus fragiles d'entre eux développeraient des troubles psychotiques. «Notre culture nous rend aussi plus vulnérables, car nous avons moins l'habitude de l'étranger. Et les Japonais peuvent en souffrir ailleurs qu'à Paris», relativise le docteur Matsushita qui officie à l'Hôpital américain de Neuilly. Le nombre de ces «victimes» serait d'ailleurs moindre que ce qui a pu être publié (un article de «The Atlantic» mentionnait une dizaine de cas durant l'été 2011).

A Jérusalem, le syndrome tient à ce que la Ville sainte attire aussi des individus plus fragiles qui se réfugient dans la religion. Le Centre de santé mentale Kfar Shaul

